

2^{ème} dimanche de Carême année C
Dimanche 17 mars 2019- Luc 9, 28b-36
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Autour de Jésus, il y avait plusieurs cercles de disciples : un grand cercle d'environ 120 disciples que l'on retrouve au début des Actes de Apôtres, le cercle des douze auxquels il donne le nom d'Apôtre (envoyé) et un cercle restreint des trois : Pierre, Jacques et Jean, que l'on retrouve dans les grands moments, comme au jardin des Oliviers.

Luc précise pour ses lecteurs grecs que Jésus est monté sur la montagne « *pour prier* ». Pour un face à face avec Dieu, avec son Père.

Auprès de lui, dans la prière, les grands priants de la montagne du Sinaï, l'Horeb, Moïse et Elie. Ils représentent la « *Parole* » de Dieu, la Loi et les Prophètes, auprès de Jésus qui est désormais la Parole faite chair, et le Père dit : « *écoutez-le !* ». « *La Loi et les Prophètes* » parlaient déjà du « *départ (du Messie) qui allait s'accomplir à Jérusalem* ». Ce sont aussi deux prophètes dont on n'a pas retrouvé le corps. Et aussi deux prophètes qui ont réclamé la mort tandis qu'ils donnaient leur vie pour leur mission : Nb 11,15 et 1 R 19,4.

Alors que les deux autres Évangiles synoptiques, Marc et Matthieu, utilisent déjà le terme de transfiguration, Luc explicite le contenu du mot, son « *visage* » devient tout autre. Tout naturellement, quand Jésus entre en prière, se laisse regarder par le Père, son visage s'illumine dans la joie de l'amour. Regardez le visage d'un enfant aimé par sa maman, ou le visage d'une personne qui rencontre celle qu'elle aime le plus. On ne se donne pas son propre visage sauf les narcissiques qui restent bloqués devant leur miroir. On reçoit un visage du regard des autres. Visage plat du regard des indifférents, visage mauvais de regard de nos ennemis, visage agréable du regard de nos amis. Nous-mêmes, nous nous méprenons sur notre propre visage. Nous nous donnons un visage défait si nous sommes dépressifs ou un visage surfait si nous sommes orgueilleux ! Et quand nous regardons les autres, nous leur donnons un visage selon notre humeur et nos sentiments envers eux.

Ici, Jésus tourné vers le regard du Père sur lui, est transfiguré. Nous aussi, nous ne pouvons pas nous voir, mais, quand nous sommes en prière, le Père nous trouve beaux et lui, nous voit transfigurés.

Mais une autre fois, à Gethsémani, au jardin des oliviers, toujours avec Pierre, Jacques et Jean, là aussi en prière, Jésus est cette fois tourné vers les souffrances des hommes, il regarde en face nos égoïsmes et nos violences, alors Luc décrit le visage de Jésus, défiguré, avec une sueur de sang ! Jésus va prendre nos défigurations pour nous « re-figurer » à l'image de Dieu.

Pour être honnête, il faudrait toujours tenir compte du regard d'une tierce personne et ne jamais s'enfermer dans notre seul regard sur quelqu'un, il faudrait toujours demander à quelqu'un d'autre comment il voit.

Tiens, justement, entre Abraham et Dieu, entre Jésus transfiguré et les disciples, intervient un « *troisième* » sous la forme d'une nuée. Cette nuée va permettre de se regarder autrement, à la fois d'obscurcir nos regards intéressés et de nous éclairer pour nous aider à un autre regard. Cette « *nuée* », dans toute la Bible, c'est l'Esprit Saint.

Soyons attentifs à ce qui se passe pour Abraham et aussi pour les trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean : un sommeil mystérieux et une grande frayeur... On retrouve le même vocabulaire dans les deux scènes. Dans la Bible, ce vocabulaire indique que c'est Dieu qui reprend la main, qui va prendre une initiative, comme au temps de la création où Adam est plongé dans un sommeil mystérieux pour bien montrer qu'Eve n'est pas son invention mais bien un don de Dieu.

Dans la première lecture, Abraham et Dieu préparent une geste original : comme une table avec deux assiettes un peu géantes, et deux parts égales d'aliments pour les deux convives.

Et tout à coup : un truc, composé de ténèbres (un nuage, une nuée), plus du feu, plus de la lumière, qui passe entre les assiettes. Et ce geste d'En Haut signifie une alliance entre les deux convives.

Dans l'Évangile, Jésus est en prière, Pierre, Jacques et Jean sont largués par le sommeil, mais au moment où ils projettent de dresser trois tentes (c'était peut-être la fête des tentes, Chavouoth) pour essayer de garder avec eux Jésus,

Moïse et Elie, un gros nuage, une nuée, s'interpose et semble séparer tout le monde, mais de la nuée une voix refait le lien, et un lien encore plus fort : la voix de Dieu notre Père désigne Jésus comme son Fils et demande aux apôtres de bien l'écouter, donc de le suivre.

À la fois mettre de l'ombre sur nos rêves et éclairer la réalité. À la fois bien distinguer les uns des autres et en même temps les unir par une Alliance. À la fois respecter les différences et construire une communion. C'est le travail de l'Esprit Saint. C'est lui la nuée qui empêche de voir le Père, de le saisir, mais qui fait entendre sa voix pour se sentir aimés et reliés à Lui.

La Nuée qui efface la vision des deux prophètes et la voix du Père, laissent « *Jésus seul* » avec sa mission d'être la Parole. Jésus est seul à vivre vraiment l'union au Père et Jésus sera seul pour plonger dans sa passion et donner sa vie.

Le vendredi de la crucifixion, de la 6^{ème} à la 9^{ème} heure, la « *nuée* » devint ténèbres sur toute la terre. L'Esprit Saint est au travail, il passe entre la terre et le ciel au moment où Jésus, donnant sa vie, refait l'alliance entre les hommes et Dieu : « *Père entre tes mains, je remets mon esprit !* »

Ne rêvons pas l'intervention de l'Esprit dans nos vies comme une grande lumière sans feu ni fumée. Acceptons que tout ne vienne pas de nous, mais qu'une disponibilité mystérieuse laisse, de temps en temps, l'Esprit Saint prendre l'initiative d'une nouveauté.

Et apprenons de l'Esprit Saint à voir les autres autrement, à les voir comme Dieu les regarde dans son amour.

Cette scène est trinitaire à tous les niveaux : en bas les trois disciples, au milieu Jésus et les deux prophètes, en haut Dieu Trinitaire. On comprend qu'elle ait inspiré l'icône grecque la plus importante, celle qui consacre un peintre d'icônes.

Père Jean-Marc DANTI-LAFRANCE